L'ESPACE-MODE DE VISION ET REPRÉSENTATION SÉMIOTIQUE DANS L'OEUVRE DE MICHEL TOURNIER

lect. dr. Mihaela MITU, Universitatea din Piteşti

Résumé

Cognitivement et physiquement la catégorie de l'espace se caractérise par le fait qu'elle est "la forme de l'intuition du sens externe" (Kant); cela signifie que cette catégorie peut-être psychologiquement, à tout moment, appréhendée par la perception et convertie en représentations spatiales concrètes.

Dans l'œuvre de Michel Tournier la représentation de l'espace suit, suggère et préfigure les transformations de ses héros, véritables consciences "raciocinatives" (RA). Les descriptions qui visent à construire le milieu environnant où agissent et se déplacent les personnages sont loin d'être de simples "cartes postales"; elles acquièrent des dimensions symboliques et/ou mythiques et jouissent d'un puissant effet argumentatif.

1. Les indicateurs de la déixis – "unités du code énonciatif qui *embrayent* le message sur la situation" – correspondent à la classe spéciale d'unités grammaticales qui, dans tout code linguistique, présentent la particularité de ne pouvoir être définies "en dehors d'une référence au message" (E. Benveniste, 1966: 87). Ces indicateurs, qui renvoient à la situation de discours qui les contient, permettent de situer l'énoncé dans l'espace et dans le temps, ainsi que par rapport au sujet de l'énonciation. Accompagnés par différentes catégories formelles de la langue (prépositions, adverbes, conjonctions), ces indicateurs organisent les relations spatiales et temporelles autour du "sujet" pris comme repère.

Placés dans une narration fictionnelle, les déictiques spatiaux connaissent un bouleversement, dans ce sens qu'ils cessent de se référer à un *Je-Origine* réel, celui de l'auteur ou du lecteur, ils se réfèrent aux *Je-Origines* fictifs des personnages.

Le changement de référence n'entraîne pas de changements grammaticaux, mais dans la fiction ces déictiques spatiaux quittent le champ de la déixis pour accéder au champ conceptuel ou symbolique de la langue. Nous rangeant dans la lignée de D. Maingueneau, nous pouvons parler d'une "déixis fantasmée" dans l'espace indexé du discours fictionnel.

Dans cette étude nous désirons analyser quelques aspects indiciels du langage susceptibles de témoigner de l'organisation spatiale et des relations qui s'instaurent entre le protagoniste et l'espace dans lequel celui-ci évolue.

BDD-A23855 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

2.1 L'espace – mode de vision

Dans nos analyses nous essayerons de répondre aux questions suivantes:

- Comment se structure une intention de communication?
- Comment celle-ci peut être exprimée par les différentes prépositions ou adverbes responsables de l'organisation spatiale?

Nous traiterons ces catégories formelles en fonction des intentions de communication.

Le point de vue du *sujet parlant* (protagoniste ou narrateur) construit le "*mode de vision"* de la *Localisation* en choisissant le *point de visée*, ou origine de la perception, et en orientant l'*objet à placer* et l'*objet de référence* l'un par rapport à l'autre.

Pour que soit exprimée à travers le langage une *Localisation* dans l'espace, il faut:

- *un être* (matériel ou non), ou un processus (fait ou action) à placer;
- un être qui sert de *référence* par rapport à laquelle sera placé l'être ou le processus considéré;
- un point de vue, origine de la perception de ces *êtres* et *processus*, et du rapport dans lequel ils se trouvent.

Le point de vue du sujet parlant construit le "*mode de vision"* de la *Localisation* lequel peut être d'ordre:

a) *anthropologique*: la position de l'être humain sert de point de vue originel pour l'organisation de l'espace. Ce point de vue est organisé sur:

- l'axe horizontal : *devant / derrière*
  ici / ailleurs
- l'axe vertical: *en haut / en bas*

b) *socio-culturel*: l'organisation de l'espace dépend de la communauté qui vit dans cet espace et l'organise de façon personnelle.

La localisation spatiale s'opère à travers un *mouvement*:

- d'approche rendu visible du point de vue linguistique par des morphèmes du type: *aller à, affluer*, etc;

- d'éloignement, perceptible dans l'analyse sémique des verbes du type: *venir de, partir de*, etc;

- de parcours*: passer par, traverser*, etc.

La localisation est considérée parfois comme une position fixe.

Le plus souvent, *mouvement* et *positions* peuvent se combiner et dans ce cas les syntagmes qui expriment ces combinaisons sont du type: *passer par ici, aller vers la droite….*

BDD-A23855 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

2.2. Localisation et mouvements

Ce type de repérage spatial se manifeste sous la forme d'un mouvement d'approche, d'éloignement et de parcours. Ces mouvements s'actualisent dans le discours à l'aide des verbes en combinaison avec des prépositions. Nous ne prendrons en compte qu'un nombre restreint d'exemples:

- le mouvement d'approche: est exprimé à l'aide des verbes *aller, arriver*, etc., en combinaison avec les prépositions *à, vers, pour, jusque*, etc.
- le mouvement d'éloignement est exprimé à l'aide des verbes *venir, s'éloigner, sortir*, etc., et les prépositions *de, dès, depuis, à partir de*.
- le mouvement de parcours est exprimé à l'aide des verbes *passer, se promener*, etc., et les prépositions *dans, par, à travers, au travers de*, etc.

2.3. Localisation et positions

Ces types de localisations prennent en compte les positions (il s'agit de positions absolues) qui "constituent le lieu dans lequel se situe un *être* ou un *événement* par rapport à une *Référence* qui se confond avec le sujet parlant lui-même" (P. Charaudeau, 1992: 420). Le sujet parlant structure l'espace:

1) par rapport à sa propre position (espace imaginaire d'appartenance); les marques en sont les adverbes: *ici* pour l'environnement immédiat; *ailleurs* pour la zone hors de l'environnement.

2) par rapport à son regard (espace orienté) qui se compose de deux axes:

- l'axe horizontal marqué par: *devant / derrière*
  du côté droit / du côté gauche
- l'axe vertical marqué par: *en haut / en bas*, etc.

Etant donné que l'espace est le domaine que l'homme peut percevoir avec ses sens, nous constaterons que la structuration spatiale sert souvent de base à la structuration d'autres domaines qui ne sont pas immédiatement percevables. Ainsi se construit-il:

- un imaginaire de la structuration du *Temps*
- un imaginaire de la structuration des *Notions Abstraites*.

3. Pour rendre compte de l'organisation de l'imaginaire représentationnel de l'espace, pour voir comment adverbes et prépositions répondent aux intentions de la communication fictionnelle, nous procéderons à l'analyse de quelques fragments tirés du roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Michel Tournier (Gallimard, 1989).

BDD-A23855 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

Tournant le dos obstinément à la terre, il n'avait d'yeux que pour la surface bombée et métallique de la mer d'où viendrait le salut. (p. 16)

L'île était *derrière* lui, immense et vierge (…). Il reprendrait en main son destin. Il travaillerait. Il consommerait sans plus rêver ses noces avec son épouse implacable, la solitude.

Tournant le dos au grand large, il s'enfonça dans les éblouis semés de chardons d'argent qui menaient vers le centre de l'île. (p. 35)

L'adverbe *derrière* indique une position à partir d'une référence (Robinson), où se trouve le regard du sujet parlant, mais orientée dans le sens opposé à l'axe du regard. Pour le protagoniste l'île est au début l'espace fermé qu'il tâche d'ignorer, auquel il tourne le dos, qui est considéré comme l"îlot" vers lequel "bientôt viendrait le salut". Le double mouvement antonymique exprimé par le même syntagme "tournant le dos" marque le changement de position par rapport à la référence et délimite un îlot temporel pendant lequel l'attitude du protagoniste à l'égard de cet espace (l'île) change complètement.

La représentation de l'espace, *l'océan*, devient pour Robinson "le dos d'un animal fabuleux", "une surface bombée et métallique". Cette image éclaire la perception du héros, perception que nous encadrons dans l'ordre du "dysphorique". La représentation et la perception s'éclairent réciproquement. Cette étendue, l'eau, devient ainsi un espace interdit, fermé.

A l'opposée *l'île* est "immense…, vierge, pleine de promesses limitées et de leçons austères". L'île est l'espace ouvert que Robinson ne voit pas au début de son arrivée, aveuglé par son passé d'homme civilisé en rupture totale avec la Nature. Cet espace sera baptisé, en un premier temps du nom de *Désolation*.

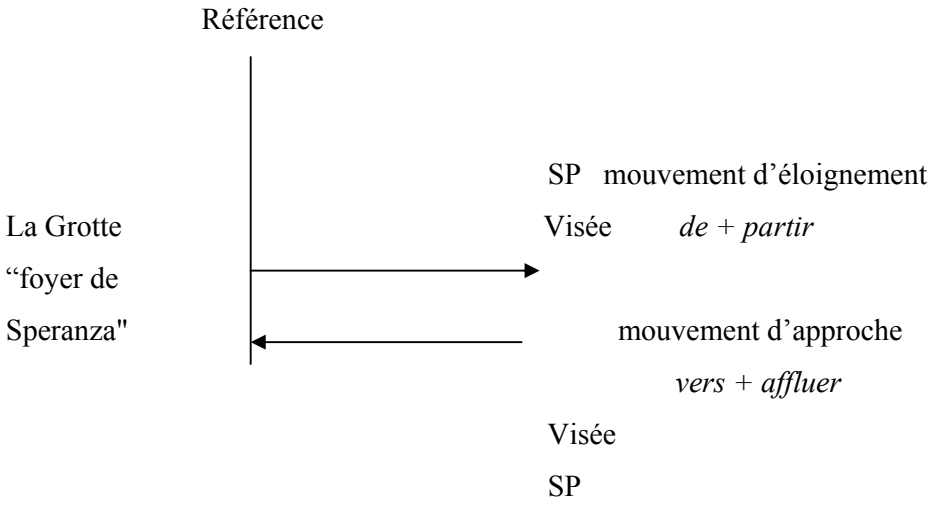
Nous pouvons dire que dans les fragments présentés ci-dessus le point de vue du "sujet" construit le"mode de vision" de la Localisation.

Quelques chapitres plus loin, les rapports de Robinson avec l'île ayant changé, un processus d'identification avec cet espace commence à germer dans la conscience du protagoniste. Le référent *île* reste le même mais le nom acquiert un côté positif avec les signifiés qui lui sont désormais attachés, les rêveries qu'il va susciter: l'île sera nommée *Speranza* , nom qui a dans l'imaginaire de Robinson des connotations amoureuses (île-mère, île-femme bien aimée).

Il devait se trouver à proximité du *foyer de* Speranza d'où partaient en étoile toutes les terminaisons nerveuses de *ce* grand corps, et *vers* lequel affluaient toutes les informations venues de la superficie. (p. 88)

BDD-A23855 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

L'environnement immédiat et l'immanence de l'approchement absolu sont marqués par la locution adverbiale *à proximité.* La grotte devient le point central d'orientation pour les autres objets."Le foyer de Speranza" et implicitement Robinson sont désignés comme le siège central *d'* où et *vers* lequel "partent" et "affluent" toutes les informations. Les deux prépositions *de* et *vers* indiquent ce double mouvement incessant d'aller-retour. Ces prépositions accompagnent deux verbes de mouvement qui indiquent en augmentant ces directions. La représentation de l'espace peut être rendue par le schéma suivant:



Le mouvement d'éloignement est décrit comme étant le "mouvement d'un être (humain ou non) qui se déplace *en s'écartant* progressivement d'un "*être-référence*". Le point de visée se situe en aval de ce mouvement (après le point de départ) et en regard de la Référence" (Charaudeau, 1992: 416).

Le mouvement d'approche est décrit comme étant "le mouvement d'un être (humain ou non) qui se déplace *en direction* d'un *être-référence*. Le point de visée du sujet parlant (SP) se situe à l'origine (en amont) de ce mouvement.

Nous insistons sur cet aspect parce qu'il contribue à la compréhension de la métamorphose que Robinson subit. La transformation radicale des rapports Anthropos-Cosmos n'est pas encore réalisée, mais elle est en voie de réalisation.

La présence presque charnelle de l'île *contre* lui le réchauffait, l'émouvait. Elle était nue, *cette* terre qui l'en enveloppait. Il se mit nu lui-même. Les bras en croix, le ventre en émoi, il embrassait

BDD-A23855 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

de toutes ses forces *ce* grand corps tellurique, brûlé toute la journée par le soleil et qui libérait une sueur musquée dans l'air plus frais du soir. Son visage fermé fouillait l'herbe jusqu'aux racines, *et* il *souffla* de la bouche une haleine chaude en plein humus. *Et* la terre *répondit*, elle lui *renvoya* au visage une bouffée surchargée d'odeurs qui mariait l'âme des plantes trépassées et le remugle poisseux des semences, des bourgeons en gestation. Comme le vie et la mort étaient étroitement mêlées, sagement confondues à ce niveau élémentaire! […]

Ci-gît maintenant, assommé, *celui* qui épousa la terre, et il lui semble, minuscule grenouille collée peureusement à la peau du globe terrestre, tourner vertigineusement avec lui dans les espaces infinis. (*ibid*., p. 107)

L'organisation du texte autour d'un point de vue focalisant, celui de Robinson, est confirmée par plusieurs éléments:

- *Contre*: indique qu'il y a contact physique entre l'objet et la référence. Mais on observe une inversion à l'intérieur du rapport île-Robinson. Le protagoniste devient la *référence* et l'île devient l'*objet*.

- L'omniprésence des démonstratifs déictiques dont certains sont justifiés par le fait que l'énoncé est au discours indirect libre: "cette terre", "ce grand corps tellurique". Cette omniprésence nous amène d'ailleurs à attribuer une valeur déictique à des démonstratifs peut-être anaphoriques ("cette terre") ou cataphoriques (c'est-à-dire dans un groupe nominal comprenant un complément déterminatif ("cette terre, qui…").

- prenant en considération le côté logico-sémantique de la définition donnée à la conjonction *et*, nous constatons que ce *et* réalise une opération de *Conjonction* qui consiste à "relier deux assertions dont l'un, au moins, des éléments constitutifs de l'une est sémantiquement identique à l'un des éléments constitutifs de l'autre" (Charaudeau, 1992: 498). Dans notre exemple, les deux êtres différents, munis réciproquement du rôle d'*agent* et de *patient* d'une action, sont reliés par une marque de *Conjonction* traduite sous la forme *consentement*. Cette marque est doublée par les effets de sens: "successivité", "réciprocité", contenus dans l'analyse sémique des verbes *souffler, répondre, renvoyer*.

-L'extrait que nous analysons se caractérise par le recours à des verbes dont le point de vue suppose une modalité d'accès au monde qui repose sur la perception de l'énonciateur. Deux mouvements de réciprocité:

"la terre l'enveloppait …il l'embrassait"

"il souffla une haleine chaude…elle répondit par une bouffée…"

L'assimilation descriptive *terre-femme bien aimée* est progressivement réalisée.

BDD-A23855 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

• Les déictiques spatio-temporels *ci-gît, maintenant* précisent la prise en charge de la réflexion par le sujet énonciateur, un *je* qui se dédouble sous la forme d'un locuteur 2 (L_2) – rendu par le démonstratif *celui*.

Celui qui: par cette focalisation – dédoublement, le L_1 attire l'attention de l'interlocuteur sur l'exclusivité de ce qui est présenté comme en gros plan et sous un projecteur. Un pas décisif vers la Conjonction Anthropos-Cosmos est réalisé.

Les phénomènes relevés dans l'analyse témoignent de la haute cohésion / cohérence du texte à focalisation interne et permettent au processus d'identification de fonctionner à plein. Aucun élément d'information, aucun jugement n'est présenté dans les fragments analysés hors de la perspective du personnage focalisant.

L'espace romanesque utilise les capacités extra-linguistiques "d'obstacles naturels" (terre, mer. grotte…) qui viennent présenter symboliquement d'une manière antonymique ou complémentaire les métamorphoses du protagoniste.

Les éléments linguistiques jouissent eux-aussi d'un rôle à part. Ils marquent (prépositions, adverbes, locutions) à un niveau micro-textuel une évolution-inversion spatiale symbolique. L'auteur use à fond toutes les possibilités de la langue.

Bibliographie

BENVENISTE, E., 1966*, Problèmes de linguistique générale*, Gallimard
CHARAUDEAU P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette
MAINGUENEAU D. 1993, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Ed. Dunod
VANDELOISE CL., 1986, *L'Espace en français*, Ed. Du Seuil
GUICHARD N., 1993, *Michel Tournier-Autrui et la quête du double*, Ed. Didier

Oeuvres littéraires

TOURNIER Michel, 1989, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique, Le Roi des Aulnes, Les Météores*, Gallimard

Abréviation

RA- Le Roi des Aulnes

BDD-A23855 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)